



Notes pour une réflexion sur la conférence « Vers une écologie de la relation » préparée en vue d'une soirée dans le cadre du groupe Ethique, Foi et Santé St François, dont le thème d'année 2019-2020 était « La responsabilité » mais annulée à cause du confinement.

Pour évoquer le sujet de l'écologie de la relation, deux penseurs contemporains vont nous aider : Harari vs Hartl

Juval Noah Harari

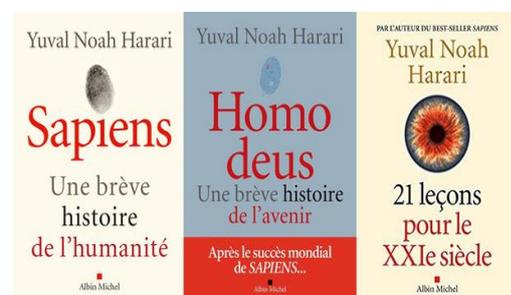
Qui est-il ?

Brièvement, c'est un professeur d'histoire médiévale à l'université de Jérusalem, juif, écrivain mondialement connu, philosophe qui s'intéresse et réfléchit beaucoup à l'avenir. On peut dire que c'est un futurologue, un prophète laïc en somme. Homosexuel engagé dans une relation. Du point de vue spirituel, étant favorable au déisme, cela est donc irréconciliable avec la foi chrétienne, mais cela n'enlève absolument en rien la force de ses raisonnements et réflexions. Pour nous les chrétiens, il existe un désaccord par rapport aux solutions qu'il propose mais pas nécessairement à la problématique qu'il formule.



Pourquoi son succès ?

Sa pensée et sa philosophie sont présentées en quelques livres, dont le premier, « Sapiens, une brève histoire de l'humanité » est un bestseller mondial, vendus en 12 millions d'exemplaires. Avec de nombreuses conférences, un peu partout dans le monde – le plus souvent dans le monde anglophone, c'est un auteur influent auprès de personnes politiques ou économiques, telles que Barak Obama, Bill Gates...



Pour donner un aperçu de son message :

La crise écologique, dans le sens d'une destruction de l'environnement, n'est pas la seule et la plus grave, selon Yuval Noah Harari. Car se profile aussi devant nous une crise anthropologique complexe et possiblement très grave. C'est un changement des mentalités, certes, mais surtout lié, dit-il, à la question de la biotechnologie qui influence beaucoup l'humanité aujourd'hui, devenant bientôt capable d'hacker l'humain et de décider à sa place.

Autrement dit la fin de la liberté ! La dictature de la technologie ! (Commentaires) :

La valeur de la modernité est la liberté. La modernité, l'illumination, la pensée scientifique partent de l'exaltation de la liberté de l'homme. La valeur la plus chère est la liberté. C'est l'absolu de la modernité. La plus haute valeur. L'homme croit et il a cru depuis déjà les temps anciens que son combat est d'assurer et augmenter sa liberté. Ce désir se trouve à la base de tout progrès, de toute découverte, de toute entreprise prométhéique. La liberté s'affirme en



repoussant les limites du possible par la technologie, par la volonté. Liberté contre les contraintes physiques, culturelles, temporelles. Liberté de se déplacer, d'agir, de croire, de s'exprimer. Liberté de voyager dans l'air ou même dans l'espace. Souffle puissant de liberté que le monde virtuel par l'accès aux informations et aux communications de toutes sortes. Liberté des mœurs et de faire ce que je veux, ce que la liberté individuelle décide. L'esprit américain est dans une manière symbolique l'apothéose de cette liberté. Pourtant cette liberté est illusoire en fin de compte. C'est une image fautive de la liberté car elle-même obéit à des contraintes liées au contexte socio-historique, à la personne même, sa formation, sa santé, son expérience, de l'espace où il habite...

Or, le désir de liberté est si grand qu'il nous pousse à ignorer la réalité de ses contraintes et de croire malgré tout que notre liberté est absolue. Revenons à la liberté. La prémisse de la liberté est la connaissance de soi. En effet, une connaissance de soi-même en vérité permet de prendre de décisions ! La théologie chrétienne parle plus de libre arbitre que de liberté. La liberté restant une notion trop abstraite voire artificielle car basée plus sur la volonté que sur la réalité. Qu'est-ce que c'est la liberté ? Est-elle la simple capacité d'autodétermination du sujet ? Cette capacité est-elle acquise depuis la naissance ou est-elle le résultat de l'éducation, de la maturation de la personne humaine ? Qui est cet être rationnel qui réclame sa liberté et qui le fait devant ses semblables, devant la nature, devant Dieu ! Pour le chrétien, la liberté est une qualité de celui qui a été libéré (par le Christ), elle n'est pas abstraite mais elle détermine les actions, les pensées de celui qui a été libéré. La liberté chrétienne invite à la contemplation de la réalité avant d'agir la volonté. La liberté chrétienne invite à la connaissance de soi dans la lumière métaphysique de Dieu. Car le cœur de l'homme est un mystère : Dieu seul scrute les cœurs et connaît ses intentions.

Pourquoi est-elle nécessaire cette réflexion sur la liberté ?

L'avancement impressionnant de la technologie et sa large diffusion sont une autre caractéristique de notre temps. Cela conduit au remplacement de la confiance de la liberté individuelle vers la technologie. L'autorité, ce n'est plus l'individu mais l'algorithme. L'erreur est le plus souvent humaine, la technologie est plus fiable. Durant la crise corona virus plusieurs banques ont fait le choix de réduire les intérêts pour "regagner la confiance des clients" et éviter un collapse économique. De plus en plus, le marché financier est règlementé par des algorithmes. Combien de personnes comprennent aujourd'hui le fonctionnement du marché financier ? De moins en moins ! Combien de personnes vont comprendre effectivement le fonctionnement du monde financier ?

Aujourd'hui, nous dit Harari, les entreprises informatiques possèdent de nombreuses données sur toi : on sait où tu es, tu es localisé à partir de ton smartphone, de ton point d'accès d'internet, de l'usage que tu fais de la carte bancaire, du GPS que tu utilises. On sait avec qui tu parles, l'agenda de contacts, les historiques de tes messages et de tes mails, même dans leur sujets abordés, sont connus. Si j'écris à quelqu'un en parlant par exemple de Rome, il y a une probabilité que je reçoive des publicités pour les hôtels, les vols vers Rome. On sait où tu vas en vacances, on te voit dans les photos, avec qui tu es, On sait ce que tu aimes faire en temps libre, tes intérêts à partir de ce que tu cherches sur internet ou ce que tu lis sur internet, à partir de tes cercles d'intérêt... On sait ce que tu achètes, ton agenda, tes lectures, articles de journal... Lorsqu'on ouvre l'ordinateur, ou le téléphone, toutes ces données sont actualisées pour nous présenter une « expérience personnelle ». On reçoit des invitations, des suggestions de lecture, de publicités, taillées sur notre mesure. Mais en faisant cela, notre capacité de choix est réduite, voire compromise. Car le choix devient plus difficile. Cette situation est exploitée non pas



simplement dans un but commercial mais aussi dans un but politique ou idéologique. Les données disponibles sur les lecteurs permettent aux candidats d'adapter leurs discours ou leurs actions pour répondre en lien avec ces données et s'assurer ainsi une victoire facile. Ce qui se vérifie déjà.

Cette situation va bientôt s'aggraver. Pour l'instant les compagnies de technologies ont accès aux informations « extérieures à notre peau ». Mais d'ores et déjà, certains peuvent avoir accès à des données médicales, ou mêmes d'autres données plus sensibles (Google, par exemple, qui a fait l'acquisition de part de la compagnie Fitbit (<https://en.wikipedia.org/wiki/Fitbit>). On peut, dès lors, parler d'hacker la personne humaine, de parasiter sa personnalité, de pirater la personne humaine. Jusqu'à prendre des décisions en son nom (pour son bien dit-on) de prendre des décisions pour nous. Cela sera la fin de la liberté, dit Harari, et le début d'une dictature technologique. Les compagnies de technologie finiront par savoir plus sur toi que toi-même. Et ces données abondantes rendent presque impossible toute opposition, tout refus. Cela est déjà en exercice lors de campagnes politiques, commerciale, éducatives, professionnelles.

Cette situation, inquiétante dans l'absolu, va entraîner beaucoup de conséquences : les colonies digitales, la gouvernance informatique, une division sociale entre ceux qui ont accès et contrôle les données et les sujets. Une nouvelle division non pas géographique mais informationnelle. Une division peut s'installer entre les personnes à partir même de leur données biogénétiques en « aptes et inaptes : *qui comptent et qui ne comptent pas* ». Le fait est que, déjà, les puissances économiques ne se regroupent plus comme il y a quelques décennies autour des entreprises énergétiques, alors les plus valorisantes en termes financiers, mais migrent vers les compagnies technologiques désormais les plus valorisantes en termes financiers et idéologiques.

Tous ces enjeux, rappelle ici brièvement Harari, conduisent à une crise écologique humaine, une crise humanitaire qui peut s'avérer très grave. La barrière entre la vie organique et inorganique est petit à petit dépassée, par le transhumanisme notamment. En d'autres termes, une nouvelle utopie moderne se dessine : celle de l'homme-dieu ! Cette utopie n'a pas de profondeur spirituelle. Elle est plutôt au service de la volonté de puissance de l'homme. Et dans le concret, il ne s'agit pas de « l'homme universel », mais de certains hommes qui auront accès à cette nouvelle richesse ressource : l'information ! Cette situation va entraîner selon Harari une crise beaucoup plus grave voir plus immédiate que la crise écologique pure, c'est-à-dire au sens naturel ou environnemental.

Que faire? Ici on se sépare de Harari qui n'a pas une vision chrétienne sur l'alternative à développer ou sur la « solution » proposée devant cette crise.

Réinventer le Vie. Repartir de Jésus. Car Jésus est venu pour que nous ayons la vie : la vie en abondance (Jn 10,10). Tenir ensemble dans une unité irréductible la liberté et la vérité. La Vérité vous rendra libres ! On ne peut pas vouloir l'une en oubliant l'autre. Qu'est-ce qui unit la liberté et la vérité si ce n'est l'amour : l'amour véritable ? Le Christ vous a libéré...nous rappelle St Paul.



Johannes Hartl



Né en 1979, il est docteur en théologie et diplômé en langue et littérature allemandes, ainsi qu'en philosophie. En 2005, il a fondé avec son épouse la **Maison de prière d'Augsbourg**. Il est aussi le fondateur de la Mehr – Konferenz (<https://mehrkonferenz.org>). Auteur de nombreux livres et conférencier de renommée internationale, Johannes est connu pour sa façon de concilier profondeur spirituelle et sens de l'humour, intellect et sens très pratique des choses.

L'édition allemande de Dans mon cœur du Feu s'est vendue à 30 000 exemplaires.

Il s'agit de développer une écologie du cœur (selon l'expression de Johannes Hartl, «Ökologie des Herzens »)

L'omniprésence du discours écologique de ce thème a un impact général sur l'humanité. Il s'agit d'un impact total, omniprésent car rien ne lui échappe, aucun espace de vie, tel que le coronavirus fait avec une force informationnelle et idéologique jamais auparavant rencontré.

J. Hartl (en reprenant les conclusions de Harari) affirme que pour survivre, l'humanité a besoin que ses membres soient munis de deux choses :

a.) Premièrement d'une force intérieure, d'une stabilité émotionnelle, « d'une bonne santé du cœur » (c'est difficile à définir mais je crois que l'idée est compréhensible) : Sans la capacité d'avoir des relations saines qui ne sont pas déterminées par la peur ou les appétits (par exemple, par la séduction ou la manipulation), l'humanité ne pourra pas survivre. L'exemple, qui nous montre l'importance de ce point, est la mentalité assez souvent rencontrée de « l'homme parasite de la terre ». Si celui qui est devant moi est un parasite pour la terre ou pour ma vie même, il n'y a pas de place pour « une relation saine ». Le nazisme, l'eugénisme sous toutes ses formes, les génocides encore en acte aujourd'hui par de pratiques de contrôle des naissances et de la fertilité imposés...

*Si tu tues un animal protégé par la loi, tu risques une amende qui va même jusqu'à 500 000 euros.
Si tu tues un enfant, ton propre enfant, c'est le gouvernement qui te rembourse, te paye pour cela !*

b.) Deuxièmement, d'une grande capacité à s'adapter :

Les circonstances changent à une vitesse croissante. Il devra savoir réagir avec intelligence, garder l'esprit éveillé devant les enjeux anthropologiques liés à la technologie entre autres. Sinon, dans cette évolution, il sera vite écarté, remplacé. Et la société de déchets est devant nos yeux, se rappeler aussi le pape François (Laudato sii).



Comment agir en tant que chrétiens ?

Ici Hartl se différencie de Harari qui, n'ayant pas une vision chrétienne, est plutôt un positivisme – déiste - gnostique.

La foi permet le réalisme.

Le chrétien est appelé à protéger la raison devant tout idéalisme/utopie mensongère. Tout ce qui peut dire à nos oreilles « Tu seras comme Dieu : tu seras Dieu ! » tout ça, c'est une tentation, sinon le tentateur même. Le réalisme pour les relations humaines est d'abord de toujours se rappeler qu'il n'y a pas des relations parfaites. En toutes circonstances, il est nécessaire de veiller sur le cœur. « Par-dessus tout, veille sur ton cœur, c'est de lui que jaillit la vie. » (Prov 4, 23 – lire aussi tout le chapitre 4 du livre des Proverbes)

Qu'est-ce que signifie une relation parfaite ? Cela n'existe pas ! Jésus est toute perfection humaine. C'est lui l'exemple. Sa vie relationnelle est un modèle pour nous dans sa relation au Père, mais aussi aux disciples, aux personnes qu'il rencontre... en toutes circonstances, la vérité et la liberté sont affermis. Derrière une relation dite parfaite, il peut y avoir une complicité dans le mal, comme l'amitié retrouvée de Pilate et Hérode devant la condamnation de Jésus, et bien d'autres « solidarités dans le mal ». L'accord entre ceux engagés dans une relation ne suffit pas, on peut bien s'entendre parce qu'on est complice du mal. Pour le chrétien donc, Jésus est l'exemple. Car dans ses relations il n'y a pas de manipulation, pas de séduction, pas d'indifférence non plus. Il y a une liberté et l'exercice véritable d'amour.

Pour être dans une relation saine, il est important de savoir rester seul, sans peur.

Cela traduit la liberté intérieure. Cela paraît paradoxal. Mais être seul veut dire avoir une vraie conscience de soi. Cela est toujours clair. Mais il est difficile de rester seul quand on est poursuivi par la technologie dans les coins plus intimes de notre existence. Une telle solitude nous permet de nous tourner vers Dieu, de contempler la Vérité et d'accueillir la liberté. Il s'agit de savoir se dire dans l'intimité *j'ai assez !* Dieu seul me suffit. Nous devons apprendre avant tout à pouvoir dire *j'ai assez !* Non pas parce que je vis dans la suffisance mais parce que quelqu'un prend soin de moi (Dt 28,12). L'autre n'est pas la réponse à mes désirs, mais le don de Dieu. La Vérité n'est pas la vérité de mes désirs. Ce n'est pas parce que j'ai peur de rester seul que je cherche la compagnie des autres. Voilà pourquoi apprendre à rester seul est important. Blaise Pascal va jusqu'à dire que tous les problèmes de l'humanité naissent de l'incapacité de l'homme de rester seul dans sa chambre. (Phrase à méditer !).

Pour une santé relationnelle, il s'agit toujours de tenir ensemble la Liberté et la Vérité, par le lien de l'amour. Il est donc important d'offrir de l'affection dans la famille, dans nos cercles d'amis. Cela va faire disparaître la peur de l'autre. Cela va me rendre capable d'accueil de ce qui est nouveau, étranger car il ne me fait plus peur. Je suis en sécurité grâce à l'affection que j'ai reçu moi-même et qui nourrit ma conscience de soi. L'énorme pluralité du monde d'aujourd'hui peut peser sur nos relations. Les différences nous font peur. Les autres peuvent nous faire peur. D'ailleurs, malgré le fait de définir notre société comme étant intégraliste, elle est en réalité très divisée selon les groupes d'opinions, d'intérêts, économiques, religions etc. Toutes ces divisions sont bien souvent la cause de nos peurs. D'où la nécessité de la force intérieure pour affronter cette réalité, pour dépasser ces peurs et être dans la liberté et la vérité.

Rester seul ne veut donc pas dire s'isoler par peur, mais contempler son cœur. La peur elle-même traduit le danger présent dans une relation ou dans une vie. Aujourd'hui la solitude et la

proximité de l'intimité de notre cœur semblent plus dangereuses que 50 cigarettes /j. La peur que le virus provoque a des conséquences sérieuses sur la santé psychique de l'humanité.

La contemplation du cœur forme en nous une autonomie nécessaire pour des relations justes. L'autonomie se construit sur le respect de soi-même et sur la responsabilité personnelle. Avec l'autonomie, l'amitié vraie devient une source de puissance, devient créative, un amour créatif. Car nous avons besoin d'amour. Il est fondamental pour nos vies. Les relations saines s'engagent dans le don de l'affection, du temps, de la fidélité aux engagements, la contemplation d'une Vérité plus grande qui nous rassemble.

En réalité, nous sommes souvent enclins à aimer ceux qui le méritent ou pour faire plaisir, pour ne pas gêner ou pour poursuivre un intérêt. Mais dans ces cas, nous risquons de sacrifier la vérité car cela se fait à partir du ressenti et notre subjectivité. Faisant ainsi, nous risquons de sacrifier la vérité intérieure et d'exclure tous ceux dont je n'ai pas besoin : cela devient de l'hypocrisie. L'amour purifie affirme aussi la liberté. Des expressions du genre « je ne peux pas vivre sans toi » sont piégeantes et malades car elles étouffent la liberté. En vérité, Si, tu peux bien vivre sans moi. Seulement, si tu peux vivre sans moi, en autonomie alors tu pourras aussi m'aimer, aimer en vérité, sortir d'une logique de dépendance, séduction, manipulation affective... Il est si facile de commencer une relation. Mais il est aussi important de savoir comment l'arrêter quand elle est corrompue par le péché. Cela appartient à la liberté. Une liberté à réclamer. Il faut parfois partir, oublier, revendiquer son autonomie. Comme Jésus a 12ans. La solution est de comprendre l'amour de Dieu qui est libre et vrai.

Pour une écologie du cœur, il est donc essentiel de vivre avec une force intérieure véritable qui se construit sur (a) la conscience de soi et sur (b) la responsabilité assumée. Les relations fausses proviennent de l'absence de l'une ou l'autre (a) ou (b).

Trois dangers dans la relation sont repérés lorsque je me positionne comme :

1. **Victime.** Je me sacrifie pour l'autre. Je ne dis pas ce que je pense par peur excessive de ne pas blesser l'autre. Je fais tout pour qu'il/elle soit confortable, pour que rien de lui déplaie. En faisant cela, je perds la responsabilité devant la vérité. Est-ce que tu fais des choses contradictoires avec toi-même dans une relation ? Ainsi déresponsabilisé, dire « j'ai tout sacrifié pour toi... » devient une forme d'accusation. Si je te perds, je vais me tuer. J'ai peur de ta liberté, j'ai peur de te perdre.
2. **Sauveur.** Je veux changer l'autre selon mes principes. Cela est destructeur. - contrôle et manipulation. J'exerce un pouvoir sur l'autre car « je sais mieux ce qui est bon pour toi ». Mes opinions ne sont jamais mises en question, le risque, le danger vient de toi : je vais te convertir. Le risque flagrant d'un bigotisme catastrophique...
3. **Persécuteur.** Croire aux relations théoriques. Regarder l'autre dans la lumière des principes. Il faut qu'il soit ainsi ! Aucune ou très peu de flexibilité est montrée en fait. La volonté rationnelle devient la suprématie. Les choses doivent être impérativement ainsi. Alors on se force et on force l'autre à passer par un cadre idéaliste.

Une relation malade est alors que tu fais de l'autre un Dieu/idole.

**Une relation saine veut dire une communication saine.**

Elle est vérifiable avec beaucoup de simplicité si par exemple le dialogue implique cette triple approche : parler de moi, de toi et d'un sujet d'intérêt commun. En observant cela, je peux comprendre si ces trois dangers rappelés sont ou non présents dans ma vie, dans mes relations. Sans un repère extérieur, sans la foi, il reste toutefois difficile d'être vigilant. Car le cœur de l'homme est tordu : tentation de contrôle et manipulation ; de possessivité et jalousie ; de mensonge et bien d'autres y sont présentes. (1 Cor 4, 18).

Il est donc essentiel de s'accrocher vers le Haut, vers le Ciel, en fixant notre regard vers le modèle d'une humanité parfaite. Il s'agit de connecter notre vie à notre cœur et notre cœur à Dieu. D'ici naît la force intérieure qui nous permet de dépasser les difficultés.

Un prêtre survivant des camps de concentration dans son témoignage disait qu'il y avait deux catégories de personnes qui ont pu mieux survivre dans ce contexte. Les croyants, ou les communistes fanatiques. Les deux catégories étaient convaincues qu'il avait une raison/un sens plus profond de ce qui était en train de se passer plus fort que la souffrance personnelle. Le sens de ma vie et relation avec quelqu'un est accueilli d'en haut. Le sens de la réalité de la vie, de ce qui je suis dépend de la Vérité. V. Frankl répète souvent que le sens est accueilli et non pas fruit de nos raisonnements, découvertes. Il n'est donc pas produit ou construit par nous.

Cela introduit un sujet important et pourtant délicat : La vérité.

Y a-t-il une vérité objective ? Oui, dit le chrétien, même si elle n'est pas toujours simple à accepter. D'autant qu'aujourd'hui on assiste à un effondrement de l'objectivité, réduit à ma volonté en conflit avec celle des autres, de chacun. Le seul lien accepté de fait pour unir ensemble ces *vérités* (individuelles) est la tolérance. Un concept divinisé aujourd'hui mais qui, en l'absence de la Vérité commune, offre un contenu commun. Or, ce repère commun est une simple rhétorique, malheureusement asservie au pouvoir de ceux qui le détiennent. Par exemple, les débats sur le voile, en certains pays de l'Europe, sur la « liberté d'expression », sur le droit de posséder des armes aux États Unis le montre d'une manière exemplaire. Pour être tolérant, il est nécessaire de savoir ce qui est au-dessus de mes opinions, intérêts. D'une manière incontournable, il y a toujours quelqu'un. Qui ou quoi j'adore ? Est-ce la loi civile, prolongation de la raison et de la sagesse humaine. ? Voilà pourquoi la crise de la vérité, la crise relationnelle qu'elle détermine est aussi une crise d'autorité. Qui a autorité sur moi ? Devant qui je m'agenouille ? Car celui qui s'agenouille devant Dieu n'a pas peur de la vérité même lorsque sa vie est mise en danger.

L'adoration de cette Vérité que le chrétien reconnaît en Dieu est essentielle pour une santé relationnelle. La liberté d'expression dépend de l'adoration. Tout dépend de l'adoration. Car l'adoration est précisément l'accueil de l'Ordre de la réalité, la prosternation devant ce/Celui qui tient tout ensemble. (Ps 18 : *Les cieux proclament la gloire de Dieu, le firmament raconte l'ouvrage de ses mains...*)

Il nous faut redécouvrir la piété.

La piété qui, dans le sens antique du terme voulait dire plus qu'une dévotion religieuse. Elle dit le respect pour quelque chose plus ancienne, plus grande que toi, qui te précède et qui te dépasse. La redécouverte du sens religieux est donc, encore une fois nécessaire pour une écologie relationnelle. L'écologie, dans l'optique chrétienne est sujet de piété et non pas d'idolâtrie. La piété bien qu'en lien avec l'adoration est simplement la conséquence de celle-ci.



La piété veut dire action de grâce, louage, reconnaissance car il y a quelque chose là, avant que moi-même, je puisse la manipuler. C'est la priorité de la reconnaissance dans l'écologie.

La reconnaissance est nourrie de beauté.

La piété se nourrit de beauté. La liberté se nourrit de beauté. Pour l'écologie, il est important de comprendre la beauté de la terre. Pour une écologie humaine, il est essentiel de comprendre la beauté de l'humanité. Cela malgré tout le mal présent et passé. La crise de la beauté, une crise esthétique saisissable aujourd'hui dans l'art en général provient de la mentalité réductrice sur l'homme qui a été mise en avant par les idéologies du XXème siècle : le matérialisme communiste/ fasciste/ libéral. L'homme est un animal qui a sa place dans la chaîne de production ou dans la queue des supermarchés. Il est donc essentiel pour une écologie humaine de la relation d'apprendre à voir la beauté pour en être touché, orienté vers la Vérité, libéré de nos ergotismes. La beauté est importante pour la foi chrétienne, pour Dieu et présente dans de nombreux psaumes. **Découvrir la beauté est une mission**, une entreprise qui ne finit pas ! Quand tu es aimée par Dieu, alors la beauté surgit (Ps 33,4 : *Qui regarde vers lui resplendira, sans ombre ni trouble au visage*) (Voir aussi Is 60, 2-3 ; 61,3). Toute célébration est une célébration de la beauté.

Sans la liberté et la vérité, sans la contemplation de la beauté divine, nous allons finir dans le péché, qui est le geste anti-écologique primordial. Le danger est donc réductible au péché et à ses expressions. Ce qui s'oppose à la vérité et à la contemplation de la beauté sont la division, le mensonge, la honte. Ces conséquences du péchés sont présentes dans le cœur de l'homme par sa concupiscence. Plus elles augmentent et sont actives, plus le cœur de l'homme est contaminé. Sa capacité relationnelle devient contaminée, toute son écologie est contaminée. C'est déjà l'enfer, la fin avant le terme de l'humanité. Ce que Jésus fait par sa Passion, par sa venue dans le monde est de descendre dans l'humanité blessée par ces maux pour détruire ces dangers. Par son obéissance au Père, la division, le mensonge, la honte sont cloués sur la Croix. (Ephésiens 2, 10 ss)

Une parabole biblique décrit bien l'écologie Chrétienne, il s'agit de la vision de l'eau qui surgit du temple et qui donne vie, abondance et beauté. (Ez 4, 79), vision reprise par Ap 22,1. Le jour où le Christ a vaincu la mort et ses œuvres, c'est *The real Fridays for Future*¹.

**Pour conclure, sois 1) vrai, 2) libre, 3) responsable, 4) reconnaissant. Prie !
Sois reconnaissant ! Aime ! Offre la dignité !**

¹ Greta Thunberg, jeune militante écologiste, a fondé le mouvement « Fridays for Future ».